

SUR LE MAL

Bernard-Henri Levy

"Je suis aussi un lecteur de la Bible. Ce sont les textes juifs qui m'ont apporté les rudiments de réponses à mes questionnements philosophiques."



Une des réflexions de mon livre constitue une hypothèse interdite : le monde pourrait avoir été créé par le Diable et non par Dieu. J'avais déjà tourné autour de l'irréductibilité du mal dans "Le Testament de Dieu", mais sur le plan philosophique. Dans mon nouveau livre, c'est plus concret ; il s'agit de récit, de ce que j'ai vu de mes yeux.

J'ai eu la chance d'avoir des parents extraordinaires de droiture et de courage. Mon père est parti en Espagne en 38, à 18 ans. C'est un antifascisme de la première heure. Ils m'ont donné l'exemple de la moralité

Je garde en moi des images du Mal qui m'obsèdent et qui me hantent : des petites filles à qui on crève les yeux et que l'on fait courir sur un chemin avant de les abattre, des femmes colombiennes enceintes à qui on ouvre le ventre, pour leur arracher leur fœtus et mettre une poule vivante à la place... J'ai vraiment l'impression d'être passé de l'autre côté du miroir, du côté de l'enfer de la terre. J'avoue que j'essaie de comprendre pour mieux combattre ce mal radical. Car l'anathème ne suffit pas. Pour se battre, il faut savoir à qui on a affaire.

A mon avis, l'islamisme radical va être une des grandes affaires de l'Occident, en général, et pas seulement pour les Juifs. Il faut donc comprendre ce que c'est, comment on passe d'un sens du mot djihad, le sens moral du Coran traditionnel, au sens wahhabite moderne de djihad entendu comme guerre sainte. C'est à cela que quelqu'un comme moi peut servir.

En tout cas, " la prospérité du vice et les infortunes de la vertu " pour reprendre le texte de Sade, c'est une énigme et un scandale absolu pour toutes les théologies.

*Quel est le rôle des philosophes ?
Peuvent-ils infléchir la politique à l'échelle internationale ?*

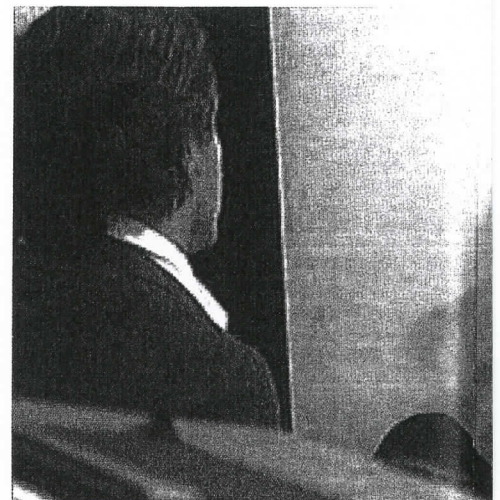
En ce qui me concerne, je me réveille le matin avec l'espoir d'infléchir et je me couche le soir avec le désespoir de ne pas avoir infléchi.

Récemment j'ai vu le Président Jacques Chirac pour parler de L'Afghanistan; je pensais l'avoir ébranlé, mais maintenant j'en suis moins certain. Cependant je m'y emploie inlassablement.

L'horrible injustice qui a été faite à Massoud m'indigne. Mort maintenant, alors qu'il ne peut pas voir la libération de son pays, on en fait une icône laïque, un nouveau Che Guevara. J'ai bien connu Massoud, et depuis longtemps: je l'ai rencontré en 81. C'était alors un tout jeune homme. Certes ce n'était pas un saint mais il était une des incarnations possibles de cette islam modéré et éclairé sans lequel on ne fabriquera pas le XXI ème siècle. J'ai toujours pensé que c'était un personnage-clé; et quand je l'ai dit à l'époque, à Chirac, à Jospin ...ils lui ont claqué la porte au nez ! Et je le revois tellement seul, quittant Paris tellement désespéré, alors qu'il y était venu pour apporter des renseignements sur Ben Laden, sur le terrorisme, sur les ogives nucléaires pakistanaises capables de transporter de l'anthrax. C'est tout cela que Massoud venait dire à Paris, et je le revois si terriblement triste de ne pas avoir été entendu ou même écouté.

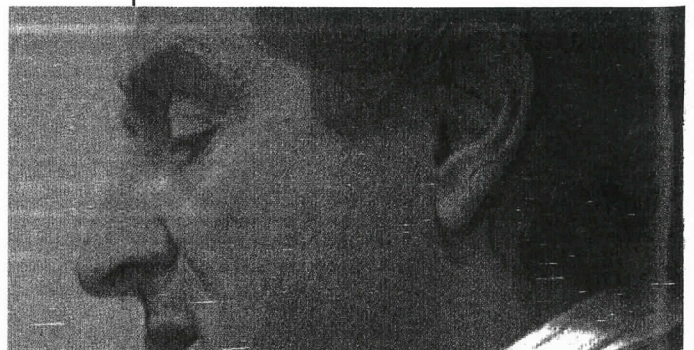
Moi non plus on ne m'a pas écouté. Cependant quand j'ai tourné *Bosnia*, ce cri de rage et d'indignation à propos du sort des bosniaques, j'ai l'impression qu'au final, on a un peu fait bouger les choses. Sur Israël, on n'est pas très nombreux dans les grands médias à dire que la relation de ce qui se passe au Proche-Orient est partielle. On n'est pas très nombreux à protester contre la diabolisation d'Israël. Et parfois, j'ai l'impression qu'on est écouté. Catherine Ney m'a interviewé cette semaine dans le Figaro magazine...

Ce n'est pas parce que je suis juif que je défends Israël, c'est parce que



Israël a raison, parce que la vérité est bafouée.

En 81, dans *Le Matin*, j'ai été le seul à dire que le meurtrier de Sabra et Chatila, c'était pas Sharon, qu'il y avait un général chrétien libanais, dont j'ai oublié le nom... Pour chaque juif de la diaspora, Israël est constitutif, fait partie de son identité.



Comment expliquer que certains collaborent à cette diabolisation d'Israël, à cette désinformation globale ?

Tout le monde a le droit de tout dire. En démocratie, les gens ont le droit de dire des bêtises et nous avons le droit de les corriger, de les ridiculiser quand ils disent de vraies bêtises. C'est la seule règle qui permet au débat de fonctionner. Ils ont le ▶

SUR LE MAL

droit de tout dire même s'ils sont juifs. Pourquoi le disent-ils ? Ils ont probablement de leur judaïsme une autre idée que moi, et de la place d'Israël dans le monde et de leur identité une autre conception que moi et c'est leur affaire.

Par exemple, pour Brauman, que je connais bien, il écrit des choses qui à la fois me choquent beaucoup et me semblent inintelligibles. Je ne comprends pas. Mais



c'est son droit. Et c'est mon droit aujourd'hui de dire ici et ailleurs, qu'il participe de cette vieille passion noire de certains juifs qui est *la haine juive de soi*. Quand il préface le livre de Finkelstein, infect sur la Shoa-business, ça s'appelle *la haine juive de soi*.....

En tout cas si nous voulons rester fidèles à la morale juive, alors nous ne devons pas faire comme si les millions de morts chrétiens et animistes du sud-Soudan n'avait pas d'importance. Les 800 morts de la seconde Intifada, c'est tragique, certes. Mais c'est pas plus tragique que le million de morts soudanais, que ces colonnes de pauvres gens qui sont même déjà morts alors qu'ils sont apparemment vivants. Il y a une tendance des médias à faire comme si le peuple palestinien était le seul peuple au monde, comme s'il n'y avait pas d'autres misères en ce monde que les camps de réfugiés à Gaza et de Ramallah. J'ai vu -j'y ai passé un an- des lieux où on est infiniment plus misérables, et où je me sens beaucoup plus bouleversé. Le tiers-mondisme traditionnel et les antimondialistes disent souvent que l'Occident est coupable de tout et surtout de la misère du monde. Or l'une des thèses de ce livre, c'est que l'Occident n'est pas seul coupable de la misère du monde. Les dirigeants, la corruption, les détournements de l'aide internationale,

les blocages culturels liés par exemple au fait que l'Islam n'a pas fait l'examen culturel que d'autres religions ont fait dans les siècles passés. Voilà où est la responsabilité. Il faut arrêter avec ce lamento occidental, haine occidentale de soi qui ferait de nous les fossoyeurs du monde.

On nous parle dans la presse quotidienne des palestiniens comme des exemples du malheur universel, moi je dis que c'est pas vrai. Une des idées au cœur de ce livre, c'est que la différence entre les 800 morts palestiniens et les millions d'autres morts dans le monde, c'est que chaque fois qu'un palestinien meurt, il a des funérailles, les caméras du monde....des images à la télé, il y a un nom, un visage.. Moi je reviens d'un monde où les gens meurent en bloc, en pagaille, en vrac, en paquet, où il n'y a pas d'archives de leur mort ou de leur massacre, où les cadavres sont déchiquetés, les têtes et les corps jetés dans deux

fosses communes différentes. Il faut donc prendre la mesure des choses. La question palestinienne n'est pas le centre de la misère du monde. Je pense qu'il devrait exister un Etat palestinien à côté d'Israël avec ses structures propres...

Ariel Sharon traîné devant les tribunaux à Bruxelles, c'est grotesque. Là on voit quand même pointer le nez de ce qu'il y a de pire chez certains européens. La volonté de vouloir faire traduire Sharon comme criminel contre l'humanité n'est pas innocente. On est là dans ce petit jeu de la réversion des rôles entre les bourreaux et les victimes. Cette espèce de jouissance extrême à l'idée que les victimes d'hier puissent chausser les bottes de leurs bourreaux de l'époque. Tout cela est nauséabond. C'est surtout si peu sérieux. Il y a tellement de débat psychologique à mener avec Sharon et ses partenaires. Mais pas des bêtises et des ignominies de ce genre.

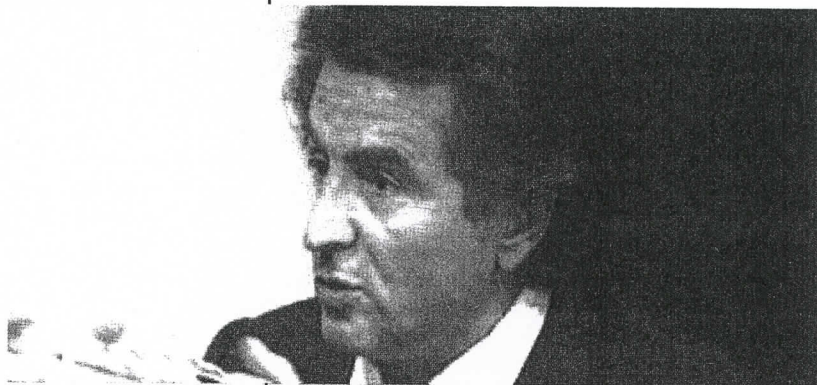
Comment expliquer cette focalisation médiatique ?

J'ai des hypothèses. Mais la première chose, c'est que j'en ai marre. Quand le petit Mohamed El Doura est tué par cette fameuse balle au début de la seconde Intifada, des pages entières de journaux ont étudié l'angle balistique, l'armée

israélienne a envoyé des enquêteurs. Tout ces scrupules sont Mais pour les damnés de la guerre, pas d'enquête balistique, pas de commission internationale, pas de caméra de télévision, pas de controverse. Il y a des morts jetés dans ces décharges publiques au bulldozer et qui pourrissent comme des chiens, mêlés à des carcasses d'animaux.

Comment s'explique cette focalisation ?

C'est évidemment lié à la place très singulière que la question juive occupe dans la culture européenne. Mauvaise conscience, volonté de se décharger du fardeau de la non-conscience, désir éper-



du de faire comme si les juifs par leurs propres crimes d'aujourd'hui effaçaient la dette qu'a eue l'Occident envers eux. Il y a toute cette petite logique, cette épicerie du remords et de la mauvaise conscience et du crime que certains occidentaux nourrissent. Mais tous les occidentaux, tous les médias, tous les dirigeants ne tombent pas dans ce panneau là. Israël garde des amis puissants dont la voix est forte, y compris dans les journaux.

Quel est votre rapport avec les textes juifs ?

Pour moi, le fait d'être juif exige une ouverture vers l'autre. C'est ma lecture de l'humanisme juif. C'est parce que je suis juif que je crois avoir le souci de l'autre homme..... En même temps, je suis aussi un lecteur de la Bible. Ce sont les textes juifs qui m'ont apporté les rudiments de réponses à mes questionnements philosophiques. C'est le sens de l'ouverture d'un Institut Emmanuel Lévinas à Jérusalem en compagnie d'Alain Finkelkraut et de Benny Lévy. Mais le judaïsme, c'est aussi de s'ouvrir à l'universel. C'est la définition que j'en ai de manière résolue et intraitable depuis 25 ans. ■

Reflexions sur la Guerre, le Mal et la fin de l'Histoire.
Ed.Grasset